



tellement bien dirigées qu'il était bien démontré que, tout bon soldat qu'il était, il était aussi habile commandant. A l'approche du corps de de Pfortzheim les Français, bien que se trouvant retranchés dans une position très avantageuse, ne voulurent pas tenter le sort du combat et se mirent à fuir dans les bois environnants; quand les dragons de Latour s'élançèrent à leur poursuite et, les ayant atteints, en firent un terrible massacre. Le général de Clerfayt, à la tête de la première ligne d'attaque qui comptait deux bataillons du régiment de Murray et un bataillon de celui de Wurtemberg. se porta ensuite sur Aldenkoven, entre Juliers et Aix-la-Chapelle, pendant que la division de Latour, dans laquelle étaient incorporé le régiment prince de Ligne et un bataillon de celui de Vierset, se dirigeait vers Linnig sur la Roër: Ces troupes, soutenues par des corps prussiens, donnèrent une brillante chasse aux Français, qui perdirent au-delà de 2000 hommes, tant tués que blessés et 300 prisonniers, outre un drapeau et deux pièces de canon.

Le régiment de Latour, rejoint par deux escadrons luxembourgeois, prit une part glorieuse à ce fait d'armes. A la sérieuse attaque près de Hœnningen il accula l'infanterie et la cavalerie ennemies dans le bois, sabrant à l'aide d'une division de hussards d'Esterhazy tout ce qui put être atteint; une seconde attaque tout aussi heureuse faite par la seconde ligne de l'aile gauche acheva la défaite complète des Français. Malheureusement le régiment de Latour eut à regretter la perte de son vaillant commandant, le colonel Ph.-Ch. de Pfortzheim, ainsi que celle du chef d'escadron de Mesmacre. Le premier avait reçu l'ordre de rejeter les avants-postes français qui s'étaient retranchés et se trouvaient pourvus de canons blindés; résolu de s'emparer d'un de ces retranchements, il commanda à l'infanterie légère d'aller à la reconnaissance d'un point couvert de broussailles; cet ordre fut mal exécuté, et au moment où lui-même s'avança à la tête d'un de ses escadrons sur une des batteries françaises, un fantassin ennemi, sortant de sa cachette, l'atteignit en pleine poitrine et l'étendit mort. Ses dragons vengèrent sans pitié sur les Français la perte de leur vaillant colonel. Dans son rapport sur l'issue de cette escarmouche qui fut un véritable combat à outrance, (elle précéda de 18 jours la bataille de Neerwinden où l'armée de Dumouriez fut battue,) le prince Frédéric-Josias de Saxe-Cobourg donna un témoignage non équivoque de toute sa sympathie pour le commandant de Pfortzheim et pour le chef d'escadron de Mesmacre. «Un nuage», dit-il, «obscurcit la joie de ce triomphe. Nous avons en effet à déplorer la perte du colonel du régiment de Latour, que tout le monde doit regretter, ainsi que celle du chef d'escadron de Mesmacre. Pendant que, comme le chef d'escadron de Mesmacre, de Pfortzheim combattait en véritable héros